

L'ASPIRANT
EN
SABOTS

Tunisie - 1954

Par

Bernard DURIEU du PRADEL

AVANT PROPOS

A partir de 1951, à l'instigation d'Habib Bourguiba, de graves incidents se produisent en Tunisie, ce protectorat impatient d'obtenir son indépendance. Et à partir de janvier 1954, succédant aux attentats individuels, s'organise une véritable guérilla, menée par environ 2.700 "héros de la libération".

A la tête de bandes plus ou moins structurées, deux chefs autoproclamés : Lahzar Chraïti, "commandant en chef de l'armée de libération", et Sassi Lassoued, "chef d'état-major général". Deux meneurs qui, une fois la paix rétablie et l'indépendance acquise, seront prestement mis au placard par Bourguiba, sans doute au nom du principe de la subordination du militaire au pouvoir politique.

Les combats résultant de cette insurrection ont lieu, pour simplifier, vers la fin de la guerre d'Indochine, et juste avant le début de la guerre d'Algérie. Leurs péripéties, à l'évidence, n'ont pas revêtu l'intensité des batailles livrées au cours de ces deux autres campagnes. D'où, sans doute, la discrétion dont les entoure, en général, l'Histoire de la décolonisation¹.

En l'espèce, sans s'attarder sur les péripéties antérieures, l'accession à l'indépendance de la Tunisie est marquée par les étapes suivantes :

- 18 juin 1954 : Mendès France, nommé Premier Ministre, prend en mains le dossier du protectorat tunisien ;
- Juillet 1954 : il nomme le général Boyer de la Tour résident général et, dans un discours à Carthage, promet l'autonomie interne de la Tunisie ;
- le 7 août 1954, il accepte de prendre pour interlocuteur un gouvernement tunisien de négociation dirigé par Tahar Ben Amar ;
- en novembre 1954, à la suite d'un accord secret avec Bourguiba, il obtient le ralliement de 2.173 fellaghas ;
- lui succède Edgar Faure qui autorise le retour à Tunis de Habib Bourguiba ;
- le 20 mars 1956, c'est "l'indépendance dans l'interdépendance", suivie de peu par l'indépendance totale.

En attendant, sur le terrain, du début juillet 1954 à fin 1956, les 550 hommes du 35^{ème} B.T.A. du "14" ont transpiré et parfois saigné dans le sud tunisien. Dans le même temps, leurs camarades du 19^{ème} B.T.A. leur faisaient écho, si l'on peut dire, aux confins de la frontière algéro marocaine.

Pour donner avec le recul du temps - cinquante trois ans déjà ! - une relation aussi concrète que possible de la campagne du 35^{ème} B.T.A, pour la seule période de l'été 1954 (la seule que j'aie connue), il convient de la traiter selon plusieurs aspects :

- les mouvements et lieux d'implantation du bataillon,
- les hommes qui le composent,
- leurs conditions de vie matérielle,
- leurs équipements et leur armement,
- la nature des opérations,

et enfin tirer un bilan de toutes ces données..., sans omission ni invention, sous réserve D'une erreur de mémoire toujours possible.

¹ D'ailleurs, une fois la paix retrouvée, nos auxiliaires tunisiens n'ont pas subi, semble-t-il, des représailles notables (source : général Maurice Faivre)

AVERTISSEMENT

Les combats de Tunisie, en 1954/55, n'ont pas inspiré de longs développements de la part des historiens, plus soucieux d'analyser la guerre d'Indochine qui se terminait et celle d'Algérie qui débutait.

Ainsi, dans quelques ouvrages, on trouve à ce sujet :

- quatre pages dans "La conquête de l'indépendance tunisienne" de Louis Periller, ancien Résident Général dans le Protectorat en 1950/52 ;
- vingt-deux lignes dans : "Le 14^e R.C.P. - Les paras oubliés" de Patrick-Charles Renaud ;
- quatorze lignes et une photo dans : "14 R.P.C.S. - Historique du Brave 14" édité par l'Amicale des Anciens et Anciens Combattants du 14 ;
-ainsi qu'une mention de ces combats sur une stèle du quai Branly à Paris.

Une recherche sur Internet dorme à ce sujet des informations contradictoires et tout à fait inexactes :

- sur le "Catalogue européen navigator" de Google : les protectorats de Tunisie et du Maroc se voient accorder leur indépendance "sans combats" (sic) en mars 1956. On se demande alors pourquoi les Anciens de Tunisie et du Maroc ont obtenu carte du combattant, retraite du combattant et, éventuellement, pension d'invalidité à titre militaire !
- sur Internet encore, on lit une intervention du député Pastor, séance du 6 décembre 1957 : " En Tunisie, au lendemain de l'arrestation du leader nationaliste Habib Bourguiba le 18 janvier 1952, une résistance armée est entrée en action. Ces nombreux combats se sont déroulés pendant plus de deux ans dans les montagnes tunisiennes. A la tête des troupes françaises, le général Garbay tente alors d'imposer une solution militaire ". Raccourci simpliste et inexact, car le général en question avait été remplacé en février 1954 par le général Boyer de la Tour...

Enfin en parcourant les sites répertoriés sur Google, on constate que les ouvrages, chroniques, articles, etc. traitent soit de régiments de tirailleurs algériens, soit d'unités et de régiments parachutistes, mais aucun ne parle de "tirailleurs algériens parachutistes" ; sauf un auteur qui évoque à tort "la 14^{ème} brigade de tirailleurs algériens parachutistes". Cette appellation n'est pas exacte car il s'agit du 14^{ème} R.I.P.C. (14^{ème} régiment d'infanterie parachutiste de choc) qui a reçu le 1^{er} janvier 1954 le nom de "14^{ème} demi-brigade d'Infanterie", composée en partie de personnels F.S.N.A. Pour cette dernière raison ses deux bataillons, le 35^{ème}, objet de ce texte, et le 19^{ème} seront baptisés "bataillons de tirailleurs algériens" – bien qu'étant formés de brevetés parachutistes.



149^{ème} promotion de saut : tirailleurs algériens du 35^{ème} BTA
(Photo B. Durieu du Pradel)

Si l'on ajoute au caractère équivoque de cette situation le fait qu'aucune rubrique, à ma connaissance, n'évoque la présence de ces deux unités en Tunisie en 1954, elles méritent donc bien, semble-t-il, la qualification de "paras oubliés" que leur appliquera ensuite, au sujet de la guerre d'Algérie, l'historien Patrick-Charles Renaud.

Toutefois il serait possible, au Service Historique de l'armée de terre au château de Vincennes, de se faire communiquer les documents suivants : répertoire des archives de la Tunisie, sous série 2 H (1881-1960), deuxième partie : 1940-1960, dossiers 2 - H 126 à 397. Dans une cinquantaine de ces dossiers devrait se trouver la vérité sur ces événements.

Les pages suivantes n'ont nullement cette prétention. Il s'agit simplement de relater, après plus d'un demi-siècle, les souvenirs d'un aspirant appelé à cette époque, expédié dans le sud tunisien en 1954 et ayant gratifié de sa présence (!) la 2^e Compagnie du 35^{ème} bataillon du 14-ème R.I.P.C. Chronique toute personnelle, faisant suite au témoignage officiel enregistré devant l'O.N.A.C./PARIS le 06.02.2005, à l'intention de la Commission pour la recherche de la vérité sur les événements d'Afrique du Nord initiée par le gouvernement de monsieur Raffarin.



Hiver 1954 - E.O.R à l'instruction au mortier de 60mm à Saint-Maixent.
Debout, au second plan, Jacques Peyrat, futur maire de Nice
et membre du Club des chefs de section par au feu.
(Photo B. Durieu du Pradel)